



Surpris par la grâce
frustré contre Dieu ?

Tullian Tchividjian

Surprised by Grace: God's Relentless Pursuit of Rebels
Copyright © 2010 par William Graham Tullian Tchividjian
Publié par Crossway
un ministère de publication de Good News Publishers
Wheaton, Illinois 60187, U.S.A.

Copyright © 2014 de l'édition française
par les Éditions Ministère Multilingue International
Longueuil, (Québec), Canada.

Cette édition publiée en accord avec Crossway.
Tous droits réservés.

Traduction : Philippe Le Perru
Couverture : Alain Auger
Mise en page : Alain Auger

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2014.
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2014.

Imprimé au Canada.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Tchividjian, Tullian

[Surprised by grace. Français]

Surpris par la grâce : Dieu recherche inexorablement les rebelles

Traduction de : Surprised by grace.

ISBN 978-2-89576-132-7

1. Jonas (Prophète biblique). 2. Bible. Jonas - Critique, interprétation, etc. I. Titre.

II. Titre : Surprised by grace. Français.

BS580.J55T3314 2014

224'9206

C2014-941480-3

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre en tout ou en partie pour des fins commerciales. L'utilisation de courtes citations ou la copie de pages pour des fins d'études personnelles ou en groupe est permise et encouragée.

Remerciements

Ce livre a commencé sous la forme d'une série de sermons que j'ai prêchés au cours de la période la plus difficile de ma vie.

Quand, aujourd'hui, je repense à cette époque, je peux dire très honnêtement que je suis foncièrement reconnaissant pour toute la douleur que j'ai expérimentée. C'est, en effet, pendant ce temps d'épreuve que Dieu m'a aidé à reconnaître la pertinence pratique de l'Évangile.

J'ai une dette particulière envers sept hommes à cause de leurs écrits et de leur amitié. Alors que je prêchais sur le livre de Jonas, ils m'ont aidé à établir le lien salvateur entre ce que Christ a accompli pour moi et mon train-train quotidien intérieur. Ces hommes s'appellent Scotty Smith, Edmund Clowney, Tim Keller, Paul Tripp, Bryan Chapell, Reggie Kidd et Jerry Bridges. Ces sept hommes ont été utilisés par Dieu pour faire pénétrer l'Évangile à l'intérieur même de mes os. Je leur dois pour cela une reconnaissance éternelle.

J'aimerais également remercier mes bons amis de Crossway pour leur intérêt pour ce projet ainsi que leur soutien, du début à la fin. C'est un vrai plaisir de travailler avec vous !

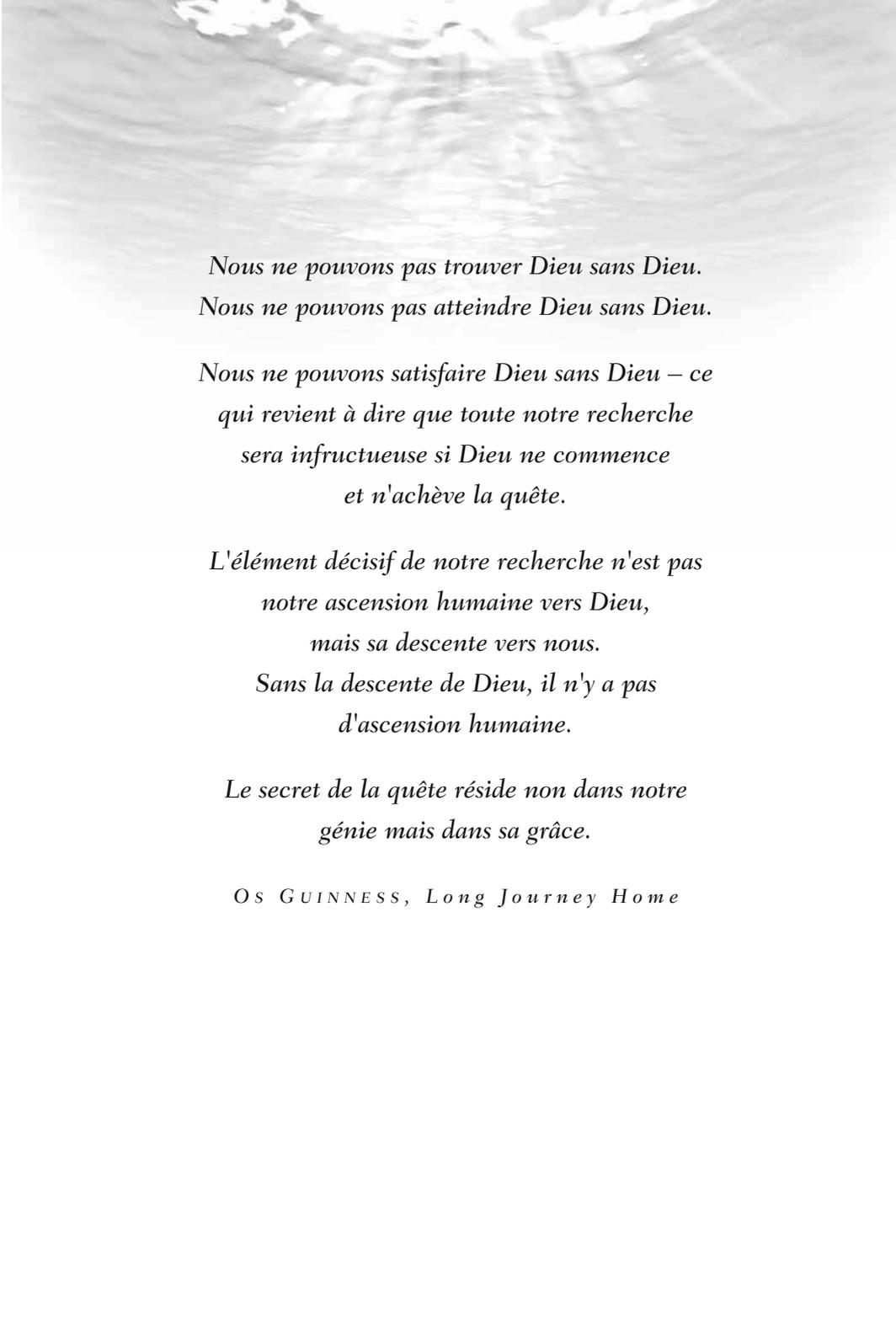
À mon éditeur Thomas Womack. Tu es tout simplement le meilleur. Tu as pris l'enregistrement de mes sermons et tu en as fait

Surpris par la grâce

un livre. Je remercie Dieu pour tes dons. C'est une grande bénédiction d'avoir un éditeur qui, non seulement, comprend ce que j'essaie de dire mais en plus, est d'accord avec moi.

À mes enfants, Gabe, Nate et Genna. Je vous aime tant ! C'est une joie pure d'être votre père. Ma prière constante pour vous est que vous ne cessiez jamais d'être émerveillés par la grâce surprenante de Dieu.

Et enfin, à ma femme, Kim. Plus que tout autre personne, tu as vu l'Évangile de la grâce changer ma vie. Merci pour ta bonne disposition à me suivre. Je t'aime parce que je t'aime !



*Nous ne pouvons pas trouver Dieu sans Dieu.
Nous ne pouvons pas atteindre Dieu sans Dieu.*

*Nous ne pouvons satisfaire Dieu sans Dieu – ce
qui revient à dire que toute notre recherche
sera infructueuse si Dieu ne commence
et n'achève la quête.*

*L'élément décisif de notre recherche n'est pas
notre ascension humaine vers Dieu,
mais sa descente vers nous.
Sans la descente de Dieu, il n'y a pas
d'ascension humaine.*

*Le secret de la quête réside non dans notre
génie mais dans sa grâce.*

OS GUINNESS, Long Journey Home



Un remède pour lutter contre la confusion à propos de l'Évangile

Lui-même se présenta au milieu d'eux... saisis de frayeur.

LUC 24.36-37

C'est à juste titre que les chrétiens aiment le mot *Évangile*. Il est tragique, cependant, que des multitudes de chrétiens ne saisissent pas ce que l'Évangile est vraiment. Je suis convaincu qu'il y a, en fait, tout autant de confusion à l'intérieur de l'Église qu'il y en a à l'extérieur à propos de la vraie signification de l'Évangile – parfois même au sein d'églises où l'Évangile est régulièrement prêché et enseigné.

Pour mieux capter l'Évangile, ce dont nous avons peut-être le plus besoin, c'est d'être saisis de frayeur... surpris... et même *choqués* par lui.

C'est exactement ce que, d'après moi, notre situation réclame. Et l'un des meilleurs livres de la Bible qui puissent nous apporter une telle secousse doit être celui de Jonas – une histoire riche de

« surprises choquantes et d'éléments sensationnels », comme un commentaire l'exprime.¹

Et maintenant, déjà, vous êtes surpris. Vous êtes étonnés de découvrir qu'un auteur offre un regard de la longueur d'un livre à Jonas, à l'intention du grand public. Mais, dans mon cas personnel, c'est en explorant l'histoire de Jonas que je me suis retrouvé face à face avec l'une des vérités les plus transformatrices de mon expérience. Je me suis trouvé aux prises avec le fait que *l'Évangile n'est pas juste pour les non-croyants mais également pour les chrétiens.*

LA SEULE SOLUTION

J'ai supposé, à une certaine époque, que l'Évangile n'était que ce que les non-croyants devaient croire pour être sauvés, mais qu'après qu'ils l'ont cru, ils s'avancent vers des eaux théologiques plus profondes. Jonas m'a aidé à prendre conscience du fait que l'Évangile ne constitue pas la première marche d'un escalier de vérités, mais bien plutôt le moyeu d'une roue de vérité. Comme Tim Keller l'explique, l'Évangile n'est pas simplement l'ABC du christianisme, mais son ensemble, de A à Z. L'Évangile ne fait pas qu'enflammer la vie chrétienne : il est le carburant qui permet aux chrétiens d'avancer, chaque jour. Dès que Dieu secourt les pécheurs, son plan ne consiste pas à les piloter au-delà de l'Évangile, mais à les conduire dans ses profondeurs. Après tout, le seul antidote au péché, *c'est* l'Évangile. Et puisque les chrétiens demeurent des pécheurs même après leur conversion, l'Évangile doit être le remède qu'un chrétien prend chaque jour. Puisque nous ne cessons jamais de pécher, nous ne pouvons jamais laisser l'Évangile de côté.

L'idée selon laquelle l'Évangile est destiné tout autant aux chrétiens qu'aux non-chrétiens peut apparaître aux yeux de beaucoup

comme une idée nouvelle, mais en réalité, c'est une idée très ancienne. Dans sa lettre aux chrétiens de Colosses, l'apôtre Paul décrit rapidement l'Évangile comme l'instrument de l'ensemble de la croissance et du progrès spirituel des croyants, après la conversion : « Il est au milieu de vous, écrit-il, et dans le monde entier ; il porte des fruits, et il va grandissant, comme c'est aussi le cas parmi vous, depuis le jour où vous avez entendu et connu la grâce de Dieu conformément à la vérité » (Col 1.6).

Après avoir médité sur ces paroles de Paul, un ami m'a dit un jour que, dans la vie, tous nos problèmes proviennent de notre incapacité à pratiquer l'Évangile. Ce qui signifie que nous ne pouvons pas vraiment avancer si nous n'apprenons pas à connaître parfaitement le contenu de l'Évangile et la manière de le pratiquer dans tous les domaines de la vie. Le vrai changement ne vient pas et ne peut pas venir indépendamment de l'Évangile, ce qui constitue une bonne nouvelle : bien que nous ayons plus de défauts et que nous soyons plus perdus que nous l'avons jamais imaginé, nous pouvons être davantage acceptés et aimés que nous n'avons jamais osé l'espérer, pour la simple raison que Jésus a vécu, est mort et est ressuscité pour des pécheurs comme vous et moi. L'intention de Dieu, c'est que cette réalité nous forme dans tous les domaines et de toutes les manières. Elle doit définir la manière dont nous pensons, ressentons et vivons.

Martin Luther a souvent employé l'expression *simul justus et peccator* pour décrire sa condition de chrétien. Elle signifie « simultanément justifié et pécheur ». Il avait compris que, tout en ayant déjà été sauvé (par la justification) du *châtiment* du péché, il avait tous les jours besoin du salut, par rapport au *pouvoir* du péché. Et puisque l'Évangile est « une puissance de Dieu pour le sa-

lut de quiconque croit » (Ro 1.16), il savait que même pour le plus saint des saints, l'Évangile est complètement pertinent et vitalemment nécessaire – jour après jour. Ce qui signifie que les meilleurs prédicateurs ont tout autant besoin de l'Évangile que les païens les plus endurcis.

Dans son livre *The Gospel for Real Life* [L'Évangile pour la vraie vie], Jerry Bridges prend ce thème – les chrétiens ont tout autant besoin de l'Évangile que les non-croyants – et explique en quoi la pauvreté spirituelle d'une grande partie de notre expérience chrétienne est la conséquence d'une compréhension inadéquate des profondeurs de l'Évangile. La solution ne consiste pas à déployer plus d'efforts pour vivre la vie chrétienne, mais à comprendre plus pleinement et clairement l'œuvre incroyable que Christ a accomplie sur la croix, pour vivre ensuite dans une prise de conscience plus vitale de cette grâce, jour après jour. En d'autres termes, le problème principal, dans la vie chrétienne, *n'est pas* que nous ne déployons pas plus d'efforts pour être bons. C'est que nous n'avons pas bien réfléchi aux implications profondes de l'Évangile et appliqué sa réalité puissante à tous les domaines de notre vie.

Il est triste de constater qu'un grand nombre de chrétiens en sont venus à croire que la clé du renouveau et du réveil spirituel profonds, c'est de « faire plus d'efforts ». La vérité, c'est cependant que *la croissance spirituelle véritable se manifeste à mesure que nous redécouvrons continuellement l'Évangile.*

Maintenant, vous vous dites : *Tout cela se trouve-t-il dans le livre de Jonas ? Vous êtes sérieux ?* Après tout, non seulement Jonas est l'un des livres les plus courts de l'Ancien Testament, mais son histoire – qui est bien connue – nous apparaît au mieux comme étant quelque peu bizarre. En termes de stature et de réputation,

Un remède pour lutter contre la confusion...

le personnage principal se situe probablement bien au-dessous du héros de dessins animés préféré de vos enfants. Vous vous demandez également : *Quel rapport l'histoire d'un poisson qui avale un homme a-t-elle avec l'Évangile et au fait d'être surpris par la grâce ?*

Permettez-moi tout d'abord de vous encourager à faire sauter la notion selon laquelle Jonas, c'est d'abord l'histoire d'un homme qui a été englouti par un poisson. Bien au contraire, comme nous allons le voir, c'est une histoire qui, dans son essence, révèle le cœur de Dieu et *le nôtre*. Ce que nous découvrons dans ces deux domaines est souvent saisissant – et parfois c'est inconfortable – et il se peut qu'aucune autre histoire biblique ne place les deux dans un contraste aussi explicite.

L'ÉVANGILE EN HISTOIRE

Pour bien comprendre ces éléments du livre de Jonas, nous devons nous projeter au-delà de nos suppositions préalables sur un récit qui est « probablement le plus connu mais le plus mal compris de toute la Bible », comme Ray Stedman l'exprime.²

Nous empruntons la voie d'une meilleure compréhension quand nous réalisons que Jonas est *une présentation de l'Évangile sous forme de récit*, une histoire du péché et de la grâce, du désespoir et de la délivrance. Ce livre révèle le fait que, si vous et moi sommes de grands pécheurs, Dieu est un grand Sauveur et que, si notre péché nous emmène loin, sa grâce va plus loin encore. Cette histoire montre que Dieu s'attache à rechercher inexorablement des rebelles comme nous et qu'il nous poursuit non pour nous arracher notre liberté avec colère mais pour nous libérer de notre esclavage avec affection, afin que nous soyons vraiment libres. C'est une vérité qui est bien reflétée dans la première phrase d'un can-

tique du dix-neuvième siècle composé par le pasteur écossais aveugle George Matheson : « Fais de moi un prisonnier, Seigneur, et je serai libre. »

Nous allons voir toutes ces choses dans Jonas, à mesure que nous avancerons avec attention dans ce récit bref mais profondément dramatique et riche d'événements. À chaque phrase, à chaque image et à chaque événement, nous essaierons de regarder attentivement et de nous attarder suffisamment pour expérimenter cette histoire de manière intense, lui permettant ainsi d'être tout ce qu'elle est vraiment. Nous demanderons constamment : « Qu'y a-t-il ici à voir et à apprendre à la fois pour celui qui est en quête de spiritualité et le disciple de Jésus ? »

C'est une histoire qui récompense parfaitement celui qui l'examine de près. Nous découvrirons que le livre de Jonas est un chef-d'œuvre d'art narratif et de composition littéraire. Il est « assez simple pour faire les délices d'un enfant et assez complexe pour confondre un érudit », comme l'a dit un tel érudit. « Il invite à la réflexion et à la contemplation sur des niveaux et des thèmes importants. »³

Comme il y a ici beaucoup plus que ne verrait d'ordinaire un lecteur, quel qu'il soit, dans une lecture rapide, j'en suis venu à apprécier profondément le livre de Jonas. Je peux dire honnêtement qu'à travers ce livre, j'ai vu l'Évangile – et lui ai permis d'œuvrer dans ma vie – de différentes manières que je n'ai jamais expérimentées auparavant.

JUSQU'À QUEL POINT CELA EST-IL VRAI ?

Quelque part, à l'arrière (ou même à l'avant) de votre esprit, persiste peut-être un terrible doute quant à l'exactitude historique de

certaines des choses qui sont décrites dans Jonas. Si oui, vous êtes loin d'être seuls. L'histoire qui est racontée ici « est presque incroyable », s'est exclamé Martin Luther, « elle résonne d'une manière plus étrange qu'une fable, œuvre d'un poète, et si elle ne se trouvait pas dans la Bible, je la considérerais comme étant fausse. » En comparaison, a insisté Luther, « le récit merveilleux du passage de la mer Rouge n'est rien. »⁴

En dépit des éléments peu plausibles de l'histoire, Luther a pu en accepter l'exactitude car la Bible présente elle-même Jonas comme un récit basé sur des faits. Néanmoins, certains érudits ont préféré penser qu'il s'agissait d'une parabole ou d'une allégorie étendue – riche de signification, certes, mais non basée sur des faits. Les arguments en faveur de la nature imaginaire du livre de Jonas perdent de leur poids à la pleine lumière des Écritures. Il apparaît que non seulement, Jésus a considéré l'histoire de Jonas comme étant vraie mais il a également mis en exergue son caractère historique. L'Évangile de Matthieu rapporte deux occasions au cours desquels les Juifs influents de son époque ont demandé à Jésus une preuve de sa divinité. Il leur a alors répondu que « le signe de Jonas » était le seul renseignement qu'ils recevraient de lui.⁵ Si l'histoire n'était rien de plus qu'une légende imaginaire, sa valeur en tant que « signe » serait fort discutable.

En outre, Jésus a clairement promis à ses auditeurs qu'ils rencontreraient un jour les personnes mêmes auxquelles Jonas avait prêché, des siècles plus tôt. Il a certifié aux Juifs de son temps que les Ninivites « se lèveraient, au jour du jugement » pour les condamner. Une telle proclamation de la part du Seigneur apparaîtrait quelque peu malhonnête – futile et même ridicule – si l'histoire de Jonas n'était qu'un récit imaginaire.

Je crois que, dès que nous aurons examiné cette histoire plus attentivement et humblement – avec un cœur ouvert et les yeux de la foi, prêts à nous laisser enseigner par le Saint-Esprit – non seulement nous moissonnerons les leçons plus profondes qu'elle apporte, mais nous verrons que l'ensemble de ce récit « sonne juste », et ce, de plus en plus. Nous reconnaitrons alors que la bizarrerie même de ces événements étranges a fait partie du dessein de Dieu.

C'est ce genre d'histoire qui est nécessaire pour pouvoir choquer nos sens afin que nos yeux s'ouvrent à ce que Dieu veut que nous voyions.

ENTENDRE LA VOIX DU SAUVEUR

À l'instar de Jésus, les courageux chrétiens des premiers siècles de l'Église attachaient une grande importance à l'histoire de Jonas, embrassant ses surprises et se délectant de sa véracité. Les images tirées de l'histoire de Jonas se retrouvent souvent, par exemple, dans les catacombes de Rome. Ces croyants se réjouissaient particulièrement du « signe de Jonas » qui parlait de la résurrection de Christ et de sa sortie du tombeau.

Un historien de l'art fait remarquer que l'histoire de Jonas constitue l'un des quatre thèmes les plus populaires de l'Ancien Testament, dans l'art chrétien primitif (les trois autres étant Adam et Ève, le sacrifice d'Isaac par Abraham, et Daniel dans la fosse aux lions).⁶ Les éléments de l'histoire de Jonas et ceux de l'histoire de Christ sont souvent juxtaposés, dans cet art, indiquant de quelle manière claire et facile les premiers chrétiens reliaient les deux.

Sur le plafond de l'une des catacombes romaines, une représentation de Christ, le Bon Berger, est entourée d'illustrations tirées de l'histoire de Jonas. Elles sont parsemées de représentations

séparées d'un homme, d'une femme et d'un enfant qui ont les bras levés dans une attitude de prière – une illustration de la famille chrétienne qui recherche une vie au ciel après la mort.⁷ Ces premiers chrétiens semblaient savourer l'histoire de Jonas car ils y entendaient continuellement la voix de leur Sauveur et Berger ressuscité.

Au fil des siècles, l'histoire de Jonas a gardé sa place remarquable dans l'art et l'imagination de l'art, bien que des doutes aient toujours habité les non-croyants quant à sa véracité. En l'an 409, Augustin a mentionné le fait que l'histoire était « une source de rire pour les païens », en répondant à une lettre écrite par une personne qui la décrivait comme étant « improbable et incroyable ».⁸ Incroyable, elle l'était certes, mais les artistes et les poètes continuaient à imaginer et à communiquer avec cette histoire. Elle était tellement attachante et inoubliable.

Au cours des derniers siècles, à mesure que le scepticisme et le cynisme se sont enracinés plus profondément, l'histoire est demeurée dans la conscience de notre culture. Certes, elle a fait l'objet des moqueries et de l'incrédulité, et a souvent été mal comprise, même quand elle a été crue. Mais elle n'a jamais été oubliée.

Dans ces pages, je vous encourage à entrer dans l'histoire de Jonas avec un regard nouveau. Pénétrez-y comme si c'était la première fois, pour permettre à l'histoire d'être ce qu'elle est, et tout ce qu'elle est. Et puissiez-vous – comme vos frères et sœurs chrétiens d'un passé lointain – réussir à entendre le son accueillant et caractéristique de la voix de votre Bon Berger et ainsi, croître dans une plus grande confiance que jamais dans ce que sont l'Évangile et la manière dont il fonctionne.



PREMIÈRE PARTIE

UN PLONGEON MORTEL



Le début de l'histoire Dieu appelle

*Maintenant, si vous écoutez ma voix... vous
m'appartiendrez entre tous les peuples.*

EXODE 19.5

« **C**onnaître Jonas, c'est l'aimer », écrit Lloyd John Ogilvie. « Et la raison pour laquelle nous l'aimons, c'est qu'il nous ressemble tellement, dans notre réaction à la direction de Dieu. »¹ L'homme Jonas nous ressemble vraiment de bien des manières. En apprenant à nous identifier à lui, nous découvrirons la clé de la signification de son histoire, et celle de notre énorme erreur, si nous ne le faisons pas. Comme Ogilvie le suggère, nous tirons beaucoup de ce livre à propos de la direction divine et de la découverte de sa volonté. Nous en apprenons sur le danger que nous courons lorsque nous fuyons la volonté de Dieu, sur la délivrance que nous expérimentons quand nous nous soumettons à cette volonté, sur la délivrance que *d'autres* expérimentent quand nous accomplissons la volonté de Dieu, et sur la dépression par laquelle nous passons quand nous remettons en cause la volonté de Dieu.

Cependant, le livre de Jonas traite de bien plus que de la découverte de la volonté de Dieu pour nous, en tant qu'individus, comme nous le verrons quand nous nous familiariserons de manière plus intime avec cette histoire surprenante.

UN EXCELLENT CURRICULUM VITAE DU PROPHÈTE

Si ce type, qui s'appelle Jonas, est comme vous et moi, cela ne saute pas aux yeux quand nous commençons à lire son histoire :

La parole de Dieu fut adressée à Jonas, fils d'Amitthai. (1.1)

En entendant ou lisant ces mots d'introduction, le premier auditoire du livre de Jonas aura immédiatement reconnu le tintement biblique, car ce genre de phrase est attaché très souvent à des noms tels que Samuel et Élie. Comme ces hommes-là, mais à la différence de vous et moi, Jonas est *un prophète de l'Éternel Dieu*.

Que savons-nous d'autre de ce prophète ? Les chrétiens qui se croient très au fait de l'histoire de Jonas sont surpris d'apprendre que son arrière-plan est mentionné plus tôt dans la Bible, dans le deuxième livre des Rois. Nous y lisons que Jonas avait connu un traitement assez rare pour un prophète hébreu : il avait prédit une bonne chose pour la nation d'Israël, et en avait vu un accomplissement rapide.

C'est à l'époque où Jéroboam II, roi d'Israël, régnait sur le royaume du nord, pendant la première moitié du huitième siècle avant notre ère. Ce roi avait rétabli une longue section de la frontière nord d'Israël, renforçant ses défenses contre des envahisseurs assyriens potentiels. Le roi Jéroboam ne fit pas seulement cela pour mettre en application sa propre stratégie militaire. Mais, encouragé par Dieu, il le fit « selon la parole que l'Éternel, le Dieu

d'Israël, avait prononcée *par son serviteur Jonas, le prophète, fils d'Amittai*, de Gath-Hépher » (2 R 14.25).

La restauration de cette frontière dépassait la simple mesure de maintenance. Il s'agissait d'une réalisation particulièrement urgente en un moment de grand besoin national, comme nous le comprenons très vite à partir des versets suivants : « Car l'Éternel vit l'affliction d'Israël à son comble... sans qu'il y eut personne pour venir au secours d'Israël. » Dieu fait savoir clairement qu'il « n'avait *point* résolu d'effacer le nom d'Israël de dessous les cieux, et il les délivra par Jéroboam » (14.26-27).

Dieu pensait donc vraiment à Israël, suffisamment en tous cas pour agir d'une manière immédiate, par l'intermédiaire de son roi, afin de fortifier les défenses du pays. Jonas avait, quant à lui, le privilège de communiquer cette bonne nouvelle à ses compatriotes. Il s'agissait en l'occurrence d'un acte délibéré de la délivrance du Seigneur. Par ce moyen, « il les *délivra* ».

Jonas a dû en récolter une réputation durable après avoir prononcé cette prophétie et en avoir vu l'accomplissement rapide par l'intermédiaire du leadership militaire du roi Jéroboam. Le prophète avait parlé, et ce qu'il avait dit s'est accompli – ce qui constituait le test ultime pour tout prophète en exercice.

Tout ceci a dû concourir à intensifier le sentiment d'orgueil national et spirituel de Jonas, en tant que fils d'Israël. Si Dieu s'était appuyé sur les goûts des gens et la demande des consommateurs en mettant sur pied les livres des Saintes Écritures, il aurait certainement poussé à la conception d'un récit encourageant tiré de ce contexte et de ce temps particuliers au lieu de nous offrir le récit que nous avons de ce qui s'est passé plus tard (Jonas l'aurait peut-être préféré, lui aussi !).

Il vaut également la peine de remarquer que, dans ce passage de 2 Rois, il est dit que Jonas « venait de Gath-Hépher », une ville de Galilée située au cœur du royaume du nord, à environ cinq kilomètres de Nazareth, la ville où un autre galiléen – Jésus, le charpentier – a grandi, de nombreuses années plus tard.

Il y a cinq siècles, Raphaël, le peintre de la Renaissance, a réalisé une peinture de Jonas, en déposant une couche de brun sur de la craie blanche, qui semble bien saisir ce à quoi pouvait ressembler le prophète à cette époque de sa carrière.² Dans un style typique de Raphaël, Jonas donne une impression de grâce et d'héroïsme. La main robuste de son bras gauche, qui est tendu vers le bas, agrippe le sommet d'une tablette de pierre qui repose sur sa cuisse qui s'avance. Posée sur sa large poitrine, sa main droite tient fermement les plis de sa cape qui flotte, et qui enveloppe ses épaules musclées.

Le visage de Jonas, avec sa barbe courte, son nez fin, ses joues pleines et son front mûr et dégarni, est tourné au-dessus de son épaule gauche. Ses yeux regardent derrière lui et vers le haut, comme si à ce moment précis, il entendait la voix céleste, « la parole de l'Éternel » qui « fut adressée à Jonas, fils d'Amitthai ».

Est-ce à ce moment qu'il a reçu le message miséricordieux de Dieu pour fortifier les frontières d'Israël ? Ou s'agit-il de l'appel très différent que ce prophète à succès reçoit au moment où commence le livre de Jonas ?

LÈVE-TOI, VA... !

Dès le début, nous rencontrons la première d'une suite ininterrompue de surprises que ce livre recèle, chacune dépassant la précédente par son aspect choquant :

Le début de l'histoire : Dieu appelle

La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas, fils d'Amitthai, en ces mots : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle ! car sa méchanceté est montée jusqu'à moi ! » (1.1-2).

La plupart des prophètes de l'Ancien Testament ont reçu une parole à prononcer « contre » les puissances et les empires environnants de ces différents siècles. Mais le fait de se rendre réellement dans l'un d'entre eux pour livrer le message-jugement de Dieu par une livraison personnelle ne faisait pas ordinairement partie de la mission du prophète.

La destination que s'est vu assigner Jonas n'aurait pas pu être plus impressionnante. Il savait que la ville de Ninive était vraiment grande. Le mot hébreu utilisé ici est le mot *gadol*, un mot-thème important que nous retrouverons souvent dans des descriptions-clés du livre de Jonas. Ninive, grande, peuplée et fortifiée, est la ville phare de l'Assyrie, la plus grande puissance mondiale de cette époque et la menace la plus inquiétante pour la sécurité et la survie d'Israël.

En outre, Ninive était « la ville du péché » en titre. Jonas le savait peut-être déjà, mais ce qui est le plus important, c'est que Dieu lui-même est personnellement informé de cela : « Sa méchanceté est montée *jusqu'à moi* », dit-il.

Voilà l'endroit où Jonas doit se rendre, après s'être levé, et il doit « crier contre elle ». La tâche qui lui est confiée est proprement stupéfiante. Jonas est peut-être déjà un héros national, en raison de son succès en tant que prophète, lorsqu'il a annoncé la restauration des défenses d'Israël. Mais si cela revêt un sens quelconque dans Ninive, la fière et l'idolâtre, ce ne peut être qu'une attaque portée contre lui.

UN PROPHÈTE PRÉPARÉ

Le commentaire important que Jean Calvin a écrit sur le livre de Jonas est depuis longtemps un classique. À travers ses pages, et à maintes reprises, le réformateur manifeste une vive sensibilité et de la sympathie à l'égard de Jonas et de sa situation, tout en n'hésitant pas à exposer les défauts et la honte de l'homme. Calvin fait remarquer la grâce particulière de Dieu à l'égard de Jonas, en lui rappelant la grandeur de Ninive. C'est peut-être parce qu'il arrive souvent que les hommes entreprennent une tâche importante avec suffisamment de hardiesse, mais perdent ensuite courage quand des difficultés imprévues prennent le dessus sur eux, que Dieu a tout mis sur la table pour son prophète, afin qu'il n'y ait pas de surprise. Dieu « avait ainsi l'intention de le préparer avec fermeté »³, suggère Calvin, de peur que Jonas ne soit écrasé par l'ampleur de la puissance et de la population de Ninive, ainsi que celle de sa richesse et de sa méchanceté.

Il semble également que, derrière la déclaration divine selon laquelle la méchanceté de Ninive « est montée jusqu'à [lui] », il y ait la disposition gracieuse de Dieu. Jonas ne sera que l'instrument, le messager. Le problème à résoudre se situe, en réalité, entre *Dieu* et Ninive, et Dieu peut, bien évidemment, résoudre cela avec facilité. Calvin dit que c'est comme si Dieu disait à Jonas : « Rappelle-toi qui je suis, et satisfais-toi de mon autorité ; car j'ai à portée de main toutes les ressources. Quand un obstacle se présentera devant toi, appuie-toi sur ma puissance, et exécute ce que je t'ai commandé. »⁴

En entendant ou lisant ces deux versets d'introduction du livre de Jonas pour la toute première fois, l'auditoire original de ce livre

a pu ressentir de grandes attentes à propos de ce qui allait arriver. Va-t-il s'agir de la révélation passionnante d'une scène après l'autre montrant comment un messager fidèle va porter courageusement l'avertissement divin en présence même de ses ennemis – avant peut-être la pleine manifestation du feu d'artifice de la colère de Dieu ?

Mais nous sommes déjà en route vers la seconde grande surprise de ce récit.

IL VA, IL DISPARAÎT

Le personnage principal de notre histoire refuse de suivre le protocole réservé aux prophètes :

Et Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face de l'Éternel. Il descendit à Japho, et il trouva un navire qui allait à Tarsis ; il paya le prix du transport, et s'embarqua pour aller avec les passagers à Tarsis, loin de la face de l'Éternel. (1.3)

La répétition de la phrase, ici, est stupéfiante, obsédante même, en réalité : il « se leva pour s'enfuir... *loin de la face de l'Éternel... loin de la face de l'Éternel.* » Les détails supplémentaires qui sont donnés ici sentent l'intention délibérée et précipitée. Jonas se lève pour fuir, il part vers le port, trouve un navire, paye son billet, et embarque. Il ne peut y avoir aucun doute : cet homme est déterminé à plaquer Dieu. Ce même Dieu qui déclare : « Ne remplis-je pas, moi, les cieux et la terre ? » (Jr 23.24). Comme cela est insensé et stupide, surtout pour un prophète de l'Éternel !

C'est ici que, pour la première fois, nous sommes les témoins du mélange discordant du ridicule et d'une réalité hautement sérieuse, un mélange qui va continuer tout au long du livre. La ré-

action de Jonas apparaît tellement irréfléchie et irrationnelle. Le chant d'un ménestrel afro-américain du dix-neuvième siècle résumait son attitude par ces mots :

*Jonas était un insensé,
aussi têtu qu'une mule.*⁵

N'aurait-il pas pu, au moins, essayer de raisonner avec Dieu, comme Moïse l'avait fait devant le buisson ardent, quand il a avancé son manque de talent oratoire pour ne pas conduire les Hébreux hors d'Égypte, ou comme Élie l'a fait dans le désert, quand il a déploré sa solitude, pendant sa fuite loin de Jézabel et d'Achab ?

Cependant, en y réfléchissant davantage, nous pouvons trouver des explications plausibles pour la réponse de Jonas. Face à cette situation, sa fuite semble uniquement souligner l'énormité intimidante de ce qu'il va rencontrer s'il fait ce qui lui a été demandé de faire. N'oubliez pas que cette histoire est *réelle* : la grandeur et la méchanceté de Ninive sont réelles, l'avertissement mécontent de Dieu est réel, la tâche que Jonas doit accomplir en proclamant cet avertissement est réelle. Vous lanceriez-vous, ou me lancerais-je avec ardeur dans une telle tâche ?

DÉCOURAGÉ, CONFUS, AVEUGLE

Il est facile de percevoir le caractère de Jonas comme se résumant à une dimension et de passer à côté d'un engagement total dans ce que nous avons ici. Après tout, il s'agit d'une lecture plutôt courte. Comme un commentaire nous le rappelle, le livre de Jonas « est un récit simple qui est remarquable par son manque d'arrière-plan et de détails inutiles. »⁶ Il n'y a pas de frivolité ici. Mais ce que nous trouvons, c'est une mine d'or. Chaque phrase et chaque ligne

contient du poids et un dessein qui contribuent à causer l'effet prévu. Et quand tous ces détails et toutes ces implications sont prises en compte, ils révèlent que Jonas possède une personnalité énergique et complexe avec des points forts apparents ainsi que des défauts cruciaux.

Néanmoins, bien que la réaction de Jonas soit compréhensible, et qu'il soit facile de lui trouver des excuses (surtout si nous considérons nos propres craintes et échecs), il ne nous est pas dit exactement, *pour l'instant*, pourquoi Jonas s'enfuit. C'est encore une question ouverte, comme si le récit invitait nos suppositions naturelles et logiques, alors que nous attendons l'explication donnée par Jonas lui-même, ce qui ne viendra qu'après une épreuve longue et traumatisante pour lui.

Avec sa sympathie caractéristique mélangée d'affirmation directe, Calvin suggère que Jonas était en proie au désespoir en raison même de sa tâche, outre « une faiblesse dans la chair » et bien davantage : « Il était, sans nul doute, non seulement dans un état d'esprit perturbé... mais également dans un état de confusion totale. »⁷ Cependant, aucun de ces facteurs ne contribue à une défense convenable devant Dieu. Le fait est : en s'enfuyant, Jonas a commis « une grave transgression », comme Calvin le conclut. « Il n'aurait pas pu pécher d'une manière plus grave qu'en abandonnant Dieu, en ayant refusé d'obéir à son appel » ; il était conduit par « une impulsion perverse et aveugle ». ⁸ Avec le temps, nous en apprendrons beaucoup sur la nature exacte de sa cécité.

SON PROPRE DIEU

Fuir loin de Dieu, c'est s'élever contre lui. C'est le défi en règle, direct et frontal contre Celui auquel nous devons loyauté et amour.

Cela signifie insister sur le fait que nos manières de faire les choses sont meilleures que celles de Dieu.

C'est pourquoi, si nous sommes honnêtes, nous pouvons commencer à nous identifier à Jonas. Sa position de fugitif est *la nôtre*, chaque fois que nous péchons, en pensée, en parole ou en acte, que ce soit pour une chose que nous considérons comme étant importante ou futile, ou que ce soit pour une chose que nous ne devrions pas faire ou que nous n'avons pas été capables de faire. Chaque fois que nous péchons, nous disons à Dieu : « Ma manière de m'orienter dans cette situation particulière est meilleure que la tienne. Ma sagesse et mon habileté sont plus efficaces en ce moment que ta sagesse et ton habileté. » Ce n'est pas que nous cessons de croire. C'est juste que *ce que* nous croyons a changé.

Dans l'une des célèbres histoires policières du Père Brown, le personnage principal adresse à certains matérialistes auto-proclamés ces mots : « En réalité, vous êtes tous en équilibre sur le bord même de la croyance, et de la croyance en presque tout. Des milliers de gens sont en équilibre comme cela aujourd'hui. Mais c'est un bord tranchant et inconfortable pour celui qui y est assis. Vous ne serez en paix que lorsque vous croirez en *quelque chose*. »⁹ Quand nous péchons, ce quelque chose auquel nous choisissons de croire, ce n'est pas *l'absence de Dieu*, mais *notre propre divinité*. À l'instar d'Adam et Ève, chaque fois que nous péchons, nous choisissons d'être notre propre Dieu. Nous plaçons notre confiance ultime en nous-mêmes, et non en notre Créateur, Sauveur et Seigneur.

Savez-vous ce qui arriverait si chaque être humain en concluait que la voie de Dieu est la bonne voie et l'appel de Dieu le bon appel ? Chaque problème humain connaîtrait sa solution. La racine

de tout problème humain, c'est notre désir d'être notre propre dieu et d'exécuter la justice de la manière dont nous sommes certains qu'elle est la meilleure.

Dans toute l'histoire de l'homme, il n'y en a eu qu'Un seul qui a conclu, dans chaque domaine et de chaque manière, que la voie de Dieu est toujours meilleure et l'appel de Dieu toujours juste. C'est grâce à lui que chaque problème humain connaîtra un jour sa fin. En attendant, nous ne verrons jamais la fin de notre malheur si nous ne reconnaissons pas Jésus, celui qui s'est si parfaitement soumis à la voie et à l'appel de Dieu.

LES OMBRES ET LA SUBSTANCE

C'est ici précisément que nous commençons à voir Jésus dans l'histoire de Jonas. Nous commettons une grave erreur si nous pensons que nous ne rencontrons Jésus dans la Bible que lorsque nous abordons le Nouveau Testament et les Évangiles. Nous le rencontrons pour la première fois dans Genèse 1, quand Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit se réunissent dans le but de tout créer à partir de rien. Puis nous voyons Jésus dans Genèse 3, quand Dieu promet que la postérité de la femme écrasera la tête du serpent. Tout le reste de l'Ancien Testament, y compris le livre de Jonas, continue de s'édifier sur cette promesse.

Au séminaire, j'avais un professeur qui parlait du Nouveau Testament comme des notes de bas de page de la Bible. Il ne faisait preuve d'aucun irrespect. Il savait que le Nouveau Testament est tout aussi inspiré, fiable et infaillible que l'Ancien. Il voulait simplement dire d'une manière différente ce qu'Augustin avait dit des siècles auparavant, à savoir que le Nouveau Testament est contenu dans l'Ancien, et l'Ancien expliqué dans le Nouveau.¹⁰

Le Nouveau Testament ajoute de la couleur au tableau en noir et blanc qui nous a déjà été donné dans l'Ancien Testament. Dans ce dernier, Dieu révèle son Messie dans des promesses, des prophéties et des ombres. Dans le Nouveau Testament, nous découvrons que Jésus est l'accomplissement de chaque promesse et de chaque prophétie, et la substance derrière chaque ombre. Et nous allons découvrir certaines de ces ombres dans Jonas.

CE POURRAIT ÊTRE LA FIN

En fuyant loin du Seigneur, Jonas choisit d'être son propre dieu. Il connaît l'Éternel Dieu, mais n'est pas d'accord avec ce que Dieu fait. Il place sa confiance ultime en lui-même, et non en Celui qui l'a appelé à se rendre à Ninive et, comme nous allons le voir, il n'est rien de plus éternellement dangereux que le fait de devenir son propre dieu.

Cela aurait très bien pu être la fin de l'histoire de Jonas, ici même, après ces trois premiers versets. *Cet homme, Jonas, appartient au passé, pourrions-nous en conclure. Il est rejeté. En tant que prophète et en tant que serviteur de Dieu, il est fini. Dieu doit simplement susciter un autre messenger pour l'envoyer à Ninive.*

Mais il y a tellement plus que cela. Dieu, et cette histoire, continuent de nous réserver plein de surprises.